

PIAGET POÈTE. AVEC DEUX SONNETS OUBLIÉS DE 1918

In Archives de psychologie, 64, 1994
Version électronique réalisée par les soins de la
Fondation Jean Piaget pour recherches psychologiques
et épistémologiques.
La pagination est identique à l'original

Fernando Vidal
Université de Genève

Le 1^{er} février 1918, la revue lausannoise *L'Aube* publie des «Vers» de Jean Piaget. Il s'agit de «Première neige» et de «Je voudrais» (Piaget, 1918a), deux sonnets oubliés, absents de toute bibliographie piagétienne, et dont on trouvera le texte à la suite de cette introduction.

Les choix esthétiques et politiques de *L'Aube* s'accordent parfaitement avec ceux du Piaget de l'époque (Vidal, sous presse a). Cette revue paraît de septembre 1917 à avril 1918; elle est une des nombreuses publications éphémères qui font de la Suisse romande un centre culturel particulièrement actif pendant la Première Guerre Mondiale. Animée par le militant socialiste Paul Golay, *L'Aube* prône le pacifisme, le socialisme, l'internationalisme, la démocratie et la paix, discute des thèmes politiques et artistiques d'actualité, publie des textes littéraires en prose et en vers. En voici le programme (n° 1, 1 septembre 1917):

En dehors et au-dessus des partis. Pour l'humanité et la réconciliation des peuples dans la liberté démocratique, le droit juridique international, la bonté individuelle et l'art à la portée de tous.

Ainsi adressons-nous appel: aux volontés lasses de l'inaction, aux cœurs meurtris par la douleur présente, aux jeunes en pleine mêlée et en plein enthousiasme.

A tous ceux conscients de leur dette sociale, contractée du seul fait d'appartenir à leur race.

Aux artistes qui disent des choses émouvantes sous l'égide de la beauté.

A ceux qui lisent simplement.

A ceux qui, comme nous, savent peu de choses mais qui, comme nous, dans leur impuissance même, en souhaitent pourtant de très grandes.

Outre des engagements idéologiques qui le rapprochent d'un tel programme, le jeune Piaget a des ambitions littéraires. En 1915 déjà, il envisageait d'envoyer son poème en prose *La Mission de l'Idée* aux fameux *Cahiers Vaudois*, revue de l'avant-garde littéraire suisse romande (le texte paraîtra finalement aux *Nouvelles* de l'Association Chrétienne Suisse d'Etudiants où Piaget milite). Dès la même époque, il cherche à exprimer sa sensibilité poétique, ainsi que sa croyance en la valeur cognitive de la poésie.

La Mission de l'Idée est bien un texte de combat fustigeant l'esprit conservateur, dont les formes les plus délétères sont pour Piaget le nationalisme et l'orthodoxie. Cependant, *La Mission de l'Idée* est aussi un texte de métaphysique où Piaget confronte les difficultés propres à toute pensée qui cherche à exprimer ce qu'elle postule comme insaisissable. Il s'agit en effet d'approcher l'«Idée», entité transcendante et ineffable dont les «échos» sont les «idées» humaines (de paix, de justice, etc.). Or, dans la mesure où l'Idée est inconnaissable, elle n'est exprimable que de manière figurée. Elle est ainsi associée à plusieurs images, pour la plupart motrices et végétales, souvent inspirées du théologien protestant Auguste Sabatier et du philosophe Henri Bergson. Le fait que ces images soient appliquées également à la Vie souligne la parenté entre l'Idée et la Vie, et particulièrement entre la marche progressive de l'Idée et l'élan vital de l'«évolution créatrice».

Le style de la métaphysique du jeune Piaget est donc un style d'intention poétique. Il est à cet égard significatif que Piaget parle du poète comme de l'homme qui essaie d'appréhender l'Idée. «Le poète», écrit-il, «sent en lui une beauté supérieure, que ses vers ne peuvent peindre et qu'ils tuent à moitié. Il assiste en son âme à une symphonie de virtualités enchanteresses, à un défilé de rêves, colorés et vivants. Mais la réalité n'en peut exprimer qu'un, et même en lui ôtant ce qui fait sa vraie vie» (1915, p. 10). Le poète est celui en qui l'Idée résonne, celui qui s'approche par le sentiment d'une vision du Tout mais qui, prisonnier du langage, doit se borner à en exprimer pauvrement un fragment. Plus tard, cependant, dans son *Bildungsroman* autobiographique *Recherche*, Piaget célèbre la «joie de systématiser», d'organiser les spéculations «en une harmonie supérieure», la «joie divine de créer, que connaissent le savant et le philosophe autant que le poète et le musicien» (1918b, p. 97).

Si le poète est proche des réalités suprêmes et éternelles, c'est que son attitude est celle de l'homme qui possède la vraie religion et la vraie foi. Face à un paysage magnifique, demande Piaget, «lequel est le poète, celui qui adore silencieux, ou celui qui commente à pleine bouche l'effet qu'il croit seul comprendre» (1915, pp. 37-38). Le poète, qui adore en silence, est comme «l'homme humble... qui communique sans comprendre et qui, parce qu'il a senti l'ineffable et s'est pénétré de l'incompréhensible, refuse d'admettre les explications qui lui sont à scandale» (*ibid.*, p. 38).

Le poète du jeune Piaget est le personnage typiquement romantique qui descend en lui-même pour participer à l'éternel, à l'infini et au cosmos. Le «sommeil des poètes», écrit Piaget, «libère les forces mystérieuses du tréfonds et dégage les désirs et les envolées, précurseurs enthousiastes du travail du lendemain» (1918b, p. 93); contrairement au «commun», le poète, toujours proche du mystique, «puise incessamment» au plus profond de son être et, pris d'enthousiasme, sent monter en lui «une ivresse qui l'aveugle parfois» (*ibid.*, p. 116).

Dans *La Mission de l'Idée*, Piaget mentionne Alfred de Vigny. Vers la fin d'un passage où il se révolte contre l'idée d'un Dieu «sans pitié et omnipo-

tent», il écrit: «O Vigny, que tu aurais raison! Et combien humaine serait la solitude auguste du crucifié» (1915, p. 57). On trouve dans son poème les thèmes centraux de *Stello* et du *Journal d'un poète*: la solitude et l'ostracisme du poète et du génie, détenteurs de la vérité face à un ordre social corrompu, la suprématie des Idées dans la destinée humaine, la prééminence de la pensée sur l'action, la beauté du sacrifice du Christ, la nature sentimentale de la religion, la légitimité de la philosophie comme recherche perpétuelle, le caractère changeant du christianisme.

Dans le passage cité de *La Mission de l'Idée*, Piaget pense à un des poèmes où Vigny s'insurge contre un Dieu qui serait maître du destin, mais qui ne ferait rien pour l'empêcher d'entraver les aspirations et les efforts de l'homme. C'est contre ce même Dieu que Piaget s'élève dans un autre texte oublié, une «prière» intitulée «Les mystères de la douleur divine», également animé d'un souffle mystique et poétique (Vidal, sous presse b). Dans *Recherche*, il cite «Les Destinées» de Vigny, sans en donner ni référence ni nom d'auteur, après un passage où il explique que l'indignation de son héros «était la révolte sacrée de l'homme contre le destin, cette révolte qui est à la source de toute vraie religion- (1918b, p. 27-28). Vigny et Musset, affirme Piaget, sont des «désespérés»; mais étant également des vrais poètes, ils «ont toujours vu leur douleur s'évanouir devant leur activité créatrice» (*ibid.*, 140).

Tout en reprenant le paysage montagnard, automnal et crépusculaire qui, dans *La Mission de l'Idée*, «Les mystères de la douleur divine» et *Recherche* constitue le cadre d'expériences mystiques, les sonnets de 1918 sont uniques, dans la production littéraire du jeune Piaget, par leur esthétisme calme et mélancolique. C'est que, s'étant éloigné de la métaphysique et de la mystique, et faisant désormais entière confiance à la science, Piaget rejette son propre «égoïsme de la souffrance» et ses «volontés de douter» (1918b, p. 139). «Assez», dit-il, «de ces voluptueux qui exaspèrent leur mal, pour se repaître de sa beauté, pour chercher une morne poésie dans leur désespérance. Cette poésie n'existe pas. Il n'y a pas de poésie de la désespérance» (*ibid.*).

Deux sonnets par Jean Piaget

Parus dans *L'Aube* (revue «politique et littéraire» publiée à Lausanne), n° 10, 2^e année, 1^{er} février 1918, p. 155. Le sommaire porte: «Vers [par] J. Piaget».

Première neige

L'ourlet blanc que la neige a brodé sur la crête
 Se profile crûment dans l'azur absolu
 Tandis que tout là-bas on ne distingue plus
 Les bleus névés du ciel laiteux touchant leur faîte.
 Emplissant le vallon d'un intense reflet
 La neige qui rutille au clair soleil s'effrange
 En étalant une buée aux tons d'orange
 Sur les rameaux des fourrés nus et violets.
 En somptueux massifs, les bois profonds étagent
 Plus bas les sons heurtés de l'automne feuillage:
 Le brun se fond à l'ocre en chatoyant décor.
 Et près de moi, sous les rochers aux lignes franches,
 Les mélèzes perdant le givre de leurs branches
 Ont semé sur la neige un lit d'aiguilles d'or.

Je voudrais

Je voudrais doucement te mener par la vie,
 Pour tes pieds délicats aplanir le chemin,
 Je voudrais te vouer une jeunesse ravie,
 N'aller sur les sommets qu'en te donnant la main.
 Quand nous serions en haut de la cime gravie,
 Planant bien au-dessus de l'horizon humain,
 Nous oublierons bientôt la route poursuivie
 Pour vivre l'un de l'autre en un rêve sans fin.
 Tu t'assiérais alors sur la plus haute pierre,
 Et je regarderais ton profil grave et doux
 Se détachant sur le grand ciel plein de lumière
 Cependant que le soir viendrait autour de nous
 Et que, sur la vallée où se noieraient les choses,
 Les glaciers frissonnants auraient des teintes roses.

J. Piaget

RÉSUMÉ

Pour le jeune Jean Piaget (1896-1980) la poésie possédait une valeur non seulement expressive, mais aussi cognitive et métaphysique. Il formula son premier système philosophique dans un style poétique, et déclara que la «joie de systématiser» et de «créer» était la même chez le savant, le philosophe, le poète et le musicien. Outre cet aspect peu connu de l'univers cognitif du jeune Piaget, les deux sonnets publiés ici mettent en relief ses ambitions littéraires et ses engagements idéologiques pendant la Première Guerre Mondiale.

ABSTRACT

As a young man, Jean Piaget (1896-1980) believed in the metaphysical value of poetry. He formulated his first philosophical system in a poetic style, and considered that the joy of systematizing and creating was the same in the scientist, the philosopher, the poet and the musician. The two forgotten 1918 sonnets published here illustrate this little-known aspect of the young Piaget's cognitive universe, and reveal his literary ambitions and ideological commitments during World War I.

ZUSAMMENFASSUNG

Der junge Jean Piaget (1896-1980) glaubte an den kognitiven und metaphysischen Wert der Poesie. Sein erstes philosophisches System war in einem poetischen Stil gehalten und er erklärte, die «Freude am Systematisieren» und am «Schöpfen» sei dieselbe beim Wissenschaftler, beim Philosophen, beim Poet und beim Musiker. Die beiden hier veröffentlichten Sonette illustrieren diesen wenig bekannten Aspekt von Jean Piaget und heben seine literarischen Ambitionen und seinen ideologischen Standpunkt während des ersten Weltkriegs hervor.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- PIAGET, J. (1915). *La Mission de l'Idée*. Lausanne: La Concorde
 PIAGET, J. (1918a). «Première neige» [et] «Je voudrais» [sonnets], *L'Aube*, 2^e année, n° 10, 1^{er} février, p. 155.
 PIAGET, J. (1918b). *Recherche*. Lausanne: La Concorde.
 VIDAL, F. (sous presse a). *Piaget before Piaget*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
 VIDAL, F. (sous presse b). «Les mystères de la douleur divine.» Une prière du jeune Jean Piaget pour l'année 1916. *Revue de Théologie et de Philosophie*.

Adresse de l'auteur:
 22, bd du Pont d'Arve
 CH-1205 Genève